

2/ H. lit. 4210

ÉLOGE
HISTORIQUE

DE
M. L'ABBÉ GRANDIDIER.

*Lu à la Séance de l'Académie de Besançon
du 2. Janvier 1788.*

PAR
Dom GRAPPIN, Prieur de St. Ferjeux,

A STRASBOURG,
de l'Imprimerie de LORENZ & SCHOULER.

Avec Approbation.



L'AUTEUR de cet éloge me pardonnera, si je publie, sans l'en avoir prévenu, ce que lui a dicté sa tendre amitié pour mon frère. D'après la connoissance que j'ai de son ame, je ne crains pas qu'il me désapprouve. Il contribuera sans regret à la consolation d'une famille entière, qu'il chérit & qui lui est sincèrement attachée ; & il aura travaillé pour les lettres autant que pour

*l'amitié, en faisant connoître un Savant
religieux & Citoyen, qui dans une vie
très-courte a laissé autant de monumens
de son goût, de son application & de sa
fécondité, que pourroient avoir fait des
hommes chargés d'années & doués comme
lui de facilité & de talens.*

ÉLOGE HISTORIQUE

DE

M. l'Abbé GRANDIDIER.

PHILIPPE-ANDRÉ GRANDIDIER, que la mort vient d'enlever à la religion & aux lettres, fut un de ces êtres privilégiés, que la nature sembloit avoir formé tout exprès, pour donner une idée avantageuse de ses richesses & de son pouvoir. Je ne parle pas ici de la naissance, de cette faveur du hasard, que le préjugé met au-dessus de tout, mais que la saine philosophie n'apprécie que ce qu'elle vaut. M. l. G. ne trouvoit pas dans les archives de sa famille de ces titres antiques & fastueux, qui rendent illustres ceux qui les ont mérités; de ces attestations honorables d'une bravoure personnelle ou de quelques actions d'éclat

inspirées dès les tems les plus reculés par l'amour envers son prince ou par un dévouement généreux pour la patrie. Cependant il pouvoit compter dans la chaîne de ses aïeux des citoyens vertueux & utiles, qui méritèrent de leurs Souverains des distinctions particulières (1); une assés longue suite de jurisconsultes, qui présentoient dans ses peres d'éloquens défenseurs de leurs concitoyens & des hommes livrés à une étude aussi noble & distinguée, qu'elle est difficile à approfondir. La carrière pénible qu'ils avoient parcourue, lui monroit en quelque sorte sa destinée & lui rappelloit sans cesse qu'il devoit être comme eux laborieux & utile.

ON peut dire en effet que L. G. ne dégénéra point & qu'il eut presque dès le

(1) Jean Grandidier né comme ses ancêtres en Lorraine, fut annobli en 1629 par le Duc Charles IV. (voies le nobiliaire de Lorraine par Dom Pelletier page 321.) L'Abbé Grandidier en descendoit par Antoine son Pere, Avocat au Parlement de Metz, mort à Saverne en 1783.

berceau le goût & l'amour du travail. Cependant il n'entra pas comme ses peres dans le labyrinthe des loix. Appelé de bonne heure à un état, qui exige des connoissances supérieures & qui devoit l'éloigner du tumulte du monde pour le laisser jouir de lui-même, il parcourut rapidement la carrière théologique; il s'y pénétra des vérités sublimes du Christianisme, sans s'attacher à ces disputes frivoles & à ces vaines & futiles questions, qui lui sont étrangères; en même tems que le ciel prodigue envers lui verfoit dans son ame les mœurs & les vertus, qu'on a droit de regarder comme essentielles aux hommes de son état. Aussi M^{rs}. L. G. ne se permit-il jamais aucune espèce d'écart, & sa vie, qui fut de trop courte durée, ne fournit au chrétien comme au littérateur que des exemples à imiter. Quel motif d'émulation pour la jeunesse que ce triomphe précoce de L. G. qui après son cours de Rhétorique (2)

(2) L'Abbé Grandidier avoit alors 14 ans & venoit de recevoir la tonsure.

reçut au milieu des acclamations avec le prix & les couronnes décernées au plus studieux & au mieux instruit, un ouvrage qu'il avoit composé sur l'art même dont il venoit de prendre les dernières leçons! Ouvrage cependant, qui prouve dans son auteur une grande connoissance de la littérature ancienne & moderne. On fera moins étonné de ce triomphe précoce, quand on saura qu'à peine âgé de dix ans, L. G. avoit déjà fait avec élégance & précision un traité de Mythologie & une histoire abrégée de la république Romaine; que dès l'âge de quinze ans il rédigea un plan sage & bien raisonné d'un nouveau bréviaire pour le diocèse de Strasbourg; que l'année suivante il composa divers sermons de Morale & les panégyriques de St. Arbogaste & de St. Amand, qui tous annonçoient un habile orateur, si la chaire eut fixé L. G. & qu'à l'âge de dix-sept ans il avoit assez de ressources dans son esprit pour faire tout à la fois de rares progrès dans les études, qui étoient de son âge & de son état, & pour s'occuper des recherches les plus profondes.

OUI, M^{rs}. à cette époque de sa vie il faisoit déjà des sacrifices à la muse de l'histoire sous les auspices du Cardinal LOUIS-CONSTANTIN DE ROHAN, son Évêque & son bienfaiteur.

L'HISTOIRE de l'Eglise de Strasbourg fut le premier champ, qu'il entreprit de défricher. Bientôt il eut parcouru les vastes archives de l'évêché (3), celles des abbayes, des villes & des Seigneurs du diocèse & la précieuse collection, dont le célèbre M. SCHÖPFLIN avoit fait présent à la bibliothèque publique de la ville de Strasbourg. En un mot il entra courageusement, comme il l'a dit lui-même du P. la Guille, dans le dédale obscur des Cartulaires pour y porter la critique & l'érudition. Le feu de son âge, sa vivacité d'esprit, son extrême facilité à saisir les objets, à les comparer entr'eux, à rédiger le résultat de ses recherches, applanirent à L. G. une foule de difficultés, qui rebutent sou-

(3) L'Abbé Grandidier n'avoit que dix-neuf ans, lorsqu'il fut nommé archiviste de l'évêché de Strasbourg.

vent des écrivains déjà vieillis dans la carrière de l'histoire. Sous peu d'années en 1777 & 1778, on vit paroître les deux premiers volumes in 4to de l'histoire ecclésiastique de Strasbourg (4), en même tems que le troisieme avoit reçu le poli nécessaire pour être livré à l'impression, & que toute la masse de volumes suivans étoit achevée.

(4) Ces volumes sont précédés de six dissertations très savantes, & qu'on peut donner pour des modèles en leur genre. La première sur l'établissement du Christianisme en Alsace; la seconde sur l'apostolat de S. Materne dans la même province; la troisième sur l'existence de S. Amand, premier évêque de Strasbourg au quatrième siècle, & sur l'authenticité du synode de Cologne, tenu en 346. La quatrième sur l'authenticité & la fausseté des diplomes, & leur utilité dans l'histoire ecclésiastique d'Alsace; la cinquième sur quelques diplomes du neuvième & dixième siècles. Dans ces deux dernières dissertations, l'Abbé Grandidier examine & juge plusieurs diplomes des Rois Dagobert, Thierry III, Thierry IV, Charlemagne, Louis le débonnaire, Arnould & Otton, ainsi que le testament de Ste. Odile. La sixième dissertation a pour titre : *Observation sur l'état de Strasbourg sous le gouvernement de ses évêques, & sur les anciennes loix municipales de cette ville portées au dixième siècle par l'évêque Erchambaud.*

L'auteur avoit à peine vingt-quatre ans. Cependant M^{rs}. quelle profondeur de discussions, quelle justesse de critique, quelle sagacité de pinceau, dans les volumes que nous connoissons ! Et combien les savans ont-ils à regretter que les autres n'aient pas vu le jour. On a reproché à leur auteur de ne les avoir pas publiés. Mais à la mort de son Mécène, qui par des secours abondans avoit donné la vie aux deux premiers volumes, les sommes nécessaires pour l'impression du reste de ce grand ouvrage, qui sembloit surtout devoir intéresser les Évêques de Strasbourg, étoient au-dessus de la fortune de L. G. Il espéroit du nouveau Prélat les mêmes ressources, qu'il avoit trouvé dans le Prince CONSTANTIN ; & son espérance n'eut peut-être pas été vaine sans les détractions de ses ennemis, & les intrigues sourdes de la jalousie & de l'ignorance (5), si malheureuses pour la littérature. Les détracteurs

(5) Plusieurs abbayes & couvens s'empresserent à fournir à l'Abbé Grandidier des matériaux pour son histoire. D'autres étoient prêts à lui ouvrir leurs ar-

se tenoient cachés; mais ils semoient adroitement dans les sociétés, que l'auteur de l'histoire ecclésiastique de Strasbourg avoit embrassé des systèmes hardis, & on rendoit suspecte sa doctrine, parce qu'il avoit démontré la fausseté ou l'incertitude de quelques légendes, & qu'il avoit donné comme supposés des diplomes ou des bulles, qui étoient évidemment tels. D'autres l'accusoient de reconnoître pour vraies des traditions pour le moins incertaines. Reproches contradictoires & infiniment honorables pour L. G. puisqu'ils prouvent, que cet estimable écrivain étoit également éloigné de la foiblesse, qui croit tout sans discernement, & du pyrrhonisme outré, qui se fait un mérite de ne rien croire. Enfin on lui fit un crime d'être François pour les opinions, & c'étoient des François qui vouloient rayer de la suite de son histoire ce qu'il y disoit différemment des ultramon-

chives pour y puiser de nouvelles observations; mais elles en furent dissuadées par quelques ecclésiastiques, qui leur firent craindre, qu'il ne tournât leurs titres à leur désavantage.

rains sur les querelles entre le facerdoce & l'empire. Ainsi dans la patrie même de l'auteur, l'ignorance ou la passion se plaifoient à décourager un savant modeste, dont les veilles n'avoient eu pour objet, que la gloire & l'instruction de ses concitoyens, tandis que tous les hommes éclairés le comble-
rent d'éloges ; que les journalistes s'empres-
ferent à l'envi de faire connoître son ex-
cellent ouvrage comme un trésor d'érudi-
tion & un modele de style ; tandis que le
souverain pontife louoit dans ce même ou-
vrage une critique saine & judicieuse, & la
piété & les talens de son auteur (6) ; & que
pour récompenser en lui les lumières & la
vertu, il lui envoya cette croix, dont vous
l'avez vu décoré M^{rs}. & sur laquelle j'ai
lu ces mots bien flatteurs pour celui, qui
la reçut : *virtutis, scientiæ & laboris premium.*

(6) Sinceram autoris pietatem, verum animi judi-
cium, multiplicem doctrinam, rerum sententiarum-
que gravitatem atque gallici sermonis elegantiam mul-
tum est admiratus. (Pontif. max.) lettre du Card.
Conti, Secrétaire des brefs, à l'Abbé Grandidier,
22 juillet 1778.

CETTE distinction honorable , les suffrages du chef de l'église , du sacré college, de son propre évêque ; l'accueil de tous les gens de lettres devoient faire oublier sans doute à L. G. l'aigreur de quelques critiques mal intentionnés. Malheureusement il étoit né avec une ame trop sensible. Il n'eut pas la force de mépriser des sarcasmes, qui ne pouvoient déshonorer que leurs auteurs ; & sa fanté déjà altérée par un travail continuel, s'affoiblit encore davantage, & rendit nécessaire à la conservation de l'Abbé GRANDIER un repos, qu'il n'avoit pas connu depuis plusieurs années.

LES dégoûts qu'il venoit d'effuyer, lui en donnerent pour les discussions historiques , ou plutôt lui firent craindre de nouveau les fruits amers, qu'il avoit retirés des précédentes, & il résolut dès-lors de ne s'en occuper jamais. Ses adieux à Clio sont consignés dans l'introduction à ces *Essais historiques & topographiques sur l'église Cathédrale de Strasbourg*, 1 Vol. in-8vo. imprimés en 1782.

„ Ces essais, dit-il, sont le dernier homma-
 „ ge, que je rends à la muse de l'histoire.

„ Je l'ai servie longtems avec fidélité & même
 „ me aux dépens d'une santé, que des veilles
 „ & un travail assidu ont altérée
 „ Concentré déformais entre les devoirs
 „ de mon état & l'attrait d'une vie douce
 „ & tranquille , je rechercherai dans le sein
 „ de la Divinité & de l'amitié ce bonheur,
 „ que les lettres ne peuvent donner, quand
 „ elles sont empoisonnées par l'intrigue. „

CEPENDANT cette rupture fut plutôt un
 dépit qu'une séparation réfléchie & durable.
 La nature plus forte que lui-même, ramenoit
 souvent l'Abbé GRANDIDIER, sans qu'il s'en
 apperçut peut-être, à ses habitudes anciennes.
 Les prieres de ses amis (& l'amitié pouvoit
 tout sur son cœur) le firent rentrer dans une
 carrière, où il avoit déjà moissonné des
 lauriers si précieux, & dès le commencement
 de 1785, il publia le prospectus du grand
 ouvrage, dont le premier tome in 4to déjà
 fini l'année suivante, a paru depuis près
 d'un an sous ce titre : *Histoire ecclésiastique
 militaire, civile & littéraire de la province
 d'Alsace.* Je n'entrerai point M^{rs}.

dans le détail de ce volume , qui fut soumis dans le tems à votre censure. Je n'ai qu'à vous féliciter de ce que le public & les savans l'ont jugé d'après vous. Pourrai-je cependant me refuser au plaisir d'extraire ce qu'en a dit avec autant d'élégance que de justice, un de nos confrères M. MOREAU, Historiographe de France. „ L'ouvrage de „ M. l'Abbé GRANDIDIER, acquitte entière- „ ment, dit-il, la dette de l'historien. Rien „ de minucieux dans les détails, de la pu- „ reté & de la clarté dans le style, de l'or- „ dre & de l'ensemble dans la chaîne des „ événemens, de la fidélité & du choix „ dans les preuves; & par-dessus tout cela „ un fonds de morale, qui donne la vie „ aux récits & indique au lecteur des véri- „ tés souvent plus précieuses que celles „ qu'il cherche. Voilà, continue M. MOREAU, „ ce qui caractérise particulièrement les „ écrits de M. L. G. „ Est-il étonnant que l'auguste Prince, à qui cet ouvrage est dédié, ait nommé L. G. son historiographe & lui ait accordé, pour lui faciliter les moyens de le conduire à sa perfection, les

mêmes exemptions & privilèges qu'à ses aumôniers & clercs de chapelle? Puiffe l'ouvrage, qui a mérité un fi bel éloge & une diftinction fi flatteufe de la part du Souverain, avoir un continuateur digne de celui, qui l'avoit fi heureufement commencé! Le texte historique du fecond volume alloit être confié à la preffe, après qu'il auroit fubi, M^{rs}. votre examen; & les pièces justificatives au nombre de deux cens douze chartes ou diplomes, étoient déjà imprimées. Mais la trop grande facilité de l'auteur eft devenue, dans la circonftance, un malheur pour les favans, puifqu'elle retarde le préfent qu'il étoit au moment de faire à la république des lettres. L'auriés-vous cru, M^{rs}. avant de prendre la plume, il gravoit profondément dans fa mémoire le volume entier, qu'il fe propofoit d'écrire. Quelques mots ifolés, tracés fur une feuille volante, étoient le feul guide qu'il fe ménageoit dans le cas, où fa mémoire deviendroit infidelle. Auffi a-t-on vu L. G. (& je le tiens d'un témoin oculaire) rédiger deux feuilles pendant que l'im-

primeur corrigeoit l'épreuve de la précédente.

LE texte du second volume que L. G. étoit sur le point de publier, est donc malheureusement rentré dans le cahos. Mais j'ai lieu d'espérer qu'il en fera retiré par quelqu'un des savans compatriotes de ce laborieux écrivain, & que leur amour pour les lettres & le vif intérêt qu'ils prennent à la gloire de leur patrie, les engageront à rendre la vie à ce volume, & à remplir pour l'avantage de l'Alsace & des littérateurs les engagements que L. G. avoit contractés,

QUELQUE vaste que fut cette dernière entreprise de M. L. G. elle ne pouvoit suffire à son esprit, ni remplir tous ses momens. Tandis qu'il préparoit le premier volume de l'histoire d'Alsace, il étoit un des plus zélés coopérateurs du *Germania sacra*, que donneront bientôt les Bénédictins de St. Blaise, dirigés par le savant Dom Gerbert leur Abbé Prince; & il publioit (en 1785.) les premières livraisons des vues pittores-

ques, dont la cinquieme a paru dans le cours de cette année, & peu avant la mort de son auteur. On doit juger par là, que l'Abbé GRANDIDIER ne connoissoit de repos que le travail dans un autre genre, & ce fut de même dans tout le cours de sa vie littéraire. Pendant qu'il donnoit l'histoire ecclésiastique du diocèse de Strasbourg, les journalistes publioient d'autres ouvrages de sa composition, où se retrouvoient la même profondeur & la même maniere. Ainsi en 1778 on lut dans la bibliotheque du Nord une notice très-favante sur la vie & les ouvrages d'Ottfried, poëte allemand du neuvieme siecle; & il composa cette même année un mémoire sur *la véritable situation de l'ancien champ de mensonge, où l'Empereur Louis le débonnaire fut trahi en 833. par ses trois fils*. Une lettre sur le commerce littéraire de M. de Voltaire avec Dom Calmet, Abbé de Sennone. (année littéraire 1778.)

L'Abbé GRANDIDIER publia dans le cours des quatre années suivantes un mémoire

sur l'origine des francs-maçons ; un mémoire historique sur l'origine des mines d'argent de Ste. Marie-aux-mines ; des anecdotes historiques & littéraires sur la canonisation des Saints ; sur l'épître de S. Jacques ; sur l'ignorance des siècles de Barbarie, sur le duel ; des observations sur deux monumens singuliers de la simplicité de nos peres , qui se trouvoient dans la Cathédrale de Strasbourg ; sur la nécessité de corriger les anciens bréviaires. Des réflexions sur le goût des anciens allemands pour le vin, suivies d'anecdotes relatives à une ancienne confrérie de buveurs, établie au château du Haut-Barr près de Saverne ; des anecdotes Strasbourgeoises sur le privilège des femmes de cette ville ; des anecdotes sur la captivité de Richard I. Roi d'Angleterre & sur ses chansons ; un mémoire historique pour servir à l'histoire littéraire des poètes érotiques du treizieme siècle, connus en Allemagne sous le nom de *Minnesingern*.

SON génie embrassant toutes les branches & tous les genres d'histoire, il enrichit la

nouvelle édition des vies des Saints par l'Abbé Godecard d'un grand nombre d'articles, & fournit à l'auteur de l'art de vérifier les dates, la généalogie historique de plusieurs maisons souveraines. (7)

QUE dirai-je de plus? Les beaux arts & la physique étoient comme les autres sciences de son ressort, & il lui arriva quelquefois de marcher sur les traces des muses plus légères, & de cueillir au Parnasse des fleurs, qui seules pouvoient lui faire une réputation. J'en ai reconnues de différens genres & dans plusieurs journaux, que j'avois lues dans ses porte-feuilles. Il se propoisoit de rendre publiques ces poësies, lorsqu'un travail moins assujettissant que l'histoire générale de sa province, lui laisseroit la liberté de les retoucher.

(7) L'Abbé Grandidier a laissé manuscrits des mémoires sur l'origine & les progrès de la lépre; un bréviaire à l'usage du diocèse de Strasbourg; un nécrologe des hommes illustres & savans Alsatiens &c.

Aussi M^{rs}, combien d'académies ne se font-elles pas empressées de l'affocier à leurs travaux, L'Abbé GRANDIDIER n'avoit que vingt-cinq ans & il étoit déjà membre de vingt-une sociétés littéraires ou de physique. Il travailla plus longtems à mériter l'honneur de vous appartenir, & les circonstances de son adoption, qui vous donnerent une si haute idée de ce nouveau confrère, ne vous laissent que plus de regrets de ne le voir plus parmi vous. Rappellés-vous ce discours bien écrit & fortement pensé, qu'il prononça l'année dernière dans ce lieu même, d'où j'essaie de jeter quelques fleurs sur son tombeau, & bien ce discours, M^{rs}. fut l'ouvrage de quelques heures, & il l'écrivit sans ratures. Quelle prodigieuse facilité! & combien la postérité lui devoit-elle de productions savantes ou légères s'il fut parvenu à la durée ordinaire des hommes! Mais le cercle de sa vie ne s'est pas étendu au-delà de trente-quatre ans. (8) Il l'a terminé martyr de son goût pour les

(8) L'Abbé G. étoit né à Strasbourg le 29 novembre. 1752.

recherches historiques , à l'abbaye de Lucelle (le 11 octob. 1787.) où il recueilloit des monumens pour la fuite de son grand ouvrage. Frappé d'une maladie inflammatoire, que ses travaux & ses veilles n'avoient pas peu contribué à rendre mortelle , L. G. jouit jusqu'au dernier moment de sa présence d'esprit & de la plus grande tranquillité. Il eut assés de force & d'égalité d'ame pour consoler ses frères & tous ceux , qui environnoient son lit de mort ; & ce fut sans regret comme sans crainte , qu'il vit approcher sa derniere heure. Il demanda lui-même à être muni des Sacremens des mourans , & les reçut avec la plus édifiante piété ; répondant à voix haute aux prières qu'on faisoit sur lui , & ayant assés de fermeté & de connoissance pour chercher dans le rituel les rubriques , qui devoient diriger le prêtre, administrant l'extrême onction, trop ému & trop consterné pour les trouver lui-même. (9) Il mourut le cinquieme jour de

(9) Il fut inhumé au milieu de l'église abbatiale ; distinction qui auparavant étoit réservée aux seuls Abbés de Lucelle.

fa maladie dans le sein de la religion, dont les vérités avoient presque toujours été sur ses levres, & pour laquelle toutes ses productions décelent le plus tendre attachement.

AINSI finit sa carrière un homme savant & laborieux, j'ai presque dit universel, qui tenoit à honneur de compter parmi ses ancêtres des citoyens de cette ville, & qui en avoient partagé le gouvernement. (10)

IL avoit été secrétaire & archiviste de l'évêché de Strasbourg, & il devint dans la fuite protonotaire du S. Siege, grand Vicaire du diocèse de Boulogne, hiftoriographe du Roi en Alface & successivement Chanoine d'Haguenau, de Neuvillers & du grand chœur de Strasbourg.

UNE douceur inaltérable faisoit la base de son caractère. Il eut comme tous les hom-

(10) Un des fils de Jean Grandidier, dont il est parlé note première, vint s'établir à Befançon, où il obtint des lettres de citoyen & une place dans le gouvernement municipal de cette ville.

mes à talens des ennemis, & il leur pardonna. De critiques malignes & injustes ne changerent point en fiel cette bonté intéressante, avec laquelle il étoit né. Comblé d'éloges par les vrais savans, orné de toutes les graces de l'esprit & de la figure, L. G. n'en conserva pas moins la plus scrupuleuse modestie, qui sembloit même dégénérer en timidité. Se défiant continuellement de ses propres forces, il ne publia jamais aucun ouvrage, sans avoir sollicité la critique & le jugement de ses amis; (& il en eut d'un mérite universellement reconnu (11); malgré cette précaution il ne laissoit pas de trouver toujours des taches à ses écrits. Religieux sans superstition, d'une pureté de mœurs irréprochable, il n'eut de passion que celle de l'étude; mais l'ardeur avec laquelle il s'y livra, n'éteignit point en lui les vertus sociales. Aimable sans prétention,

(11) Mrs, de Vürdtwein, Evêque d'Héliopolis, le Prince Abbé de St. Blaise, le Baron de Zurlauben, l'Abbé Godefcar, Moreau, historiographe de France, de Brequigny, Dom Clément, Perreciot, Koch & une foule d'autres.

complaissant sans bassesse, il n'eut point cette rudesse de mœurs que donne souvent une étude opiniâtre, ni cette vanité présomptueuse, qui dépare quelquefois les talens.

TEL fut le savant estimable, que j'ai eu le bonheur d'avoir pour ami, & qui en trouva, M^{rs}. un grand nombre parmi vous. Jusqu'à présent j'ai parlé de lui comme un foible organe de la compagnie; me permettrés-vous quelques expressions de cette étroite amitié, qui me lioit à lui depuis longtems ? expressions, que m'arracha la tristesse à l'instant même où je fus trop certain de l'avoir perdu.

AUX MANES DE MON AMI.

Ils font passés ces jours, où mon ame ravie
S'épanchoit dans la tienne & goûtoit le bonheur ;
Ce bonheur plus cher que ma vie,
De n'être qu'avec toi, de vivre dans ton cœur.
GRANDIDIER tu n'es plus ; ton ombre fugitive,
Infensible à ma voix plaintive,
S'échappe à mes empressemens,
Déormais de mon existence
On pourra compter les momens
Par des pleurs, dont jamais la froide indifférence
Ne connoitra bien tout le prix.
O mon ami, souvent mes regards attendris
Fixent, hélas, ton image ;
Ce portrait, qui tour à tour
De l'amitié fut le gage,
Et le sceau précieux du plus tendre retour,
Mais les palmes de Polymnie,
Le burin de Clio, la Lyre d'Apollon,
Les lauriers du sacré Vallon,

Ces récompenses du Génie

Ont fait place à de noirs Cyprès;

Pour commencer une autre gloire

Ton ame du destin a subi les arrêts;

Et quoique les neuf sœurs au temple de mémoire

Te nomment à bon droit l'un de leurs favoris,

Au sein de Dieu, de Dieu lui-même,

Dans la félicité suprême

De la vertu déjà tu savoures les fruits,

D'une sainte Philosophie

Toi, qui fus l'élève & l'espoir,

Où les talens & le savoir

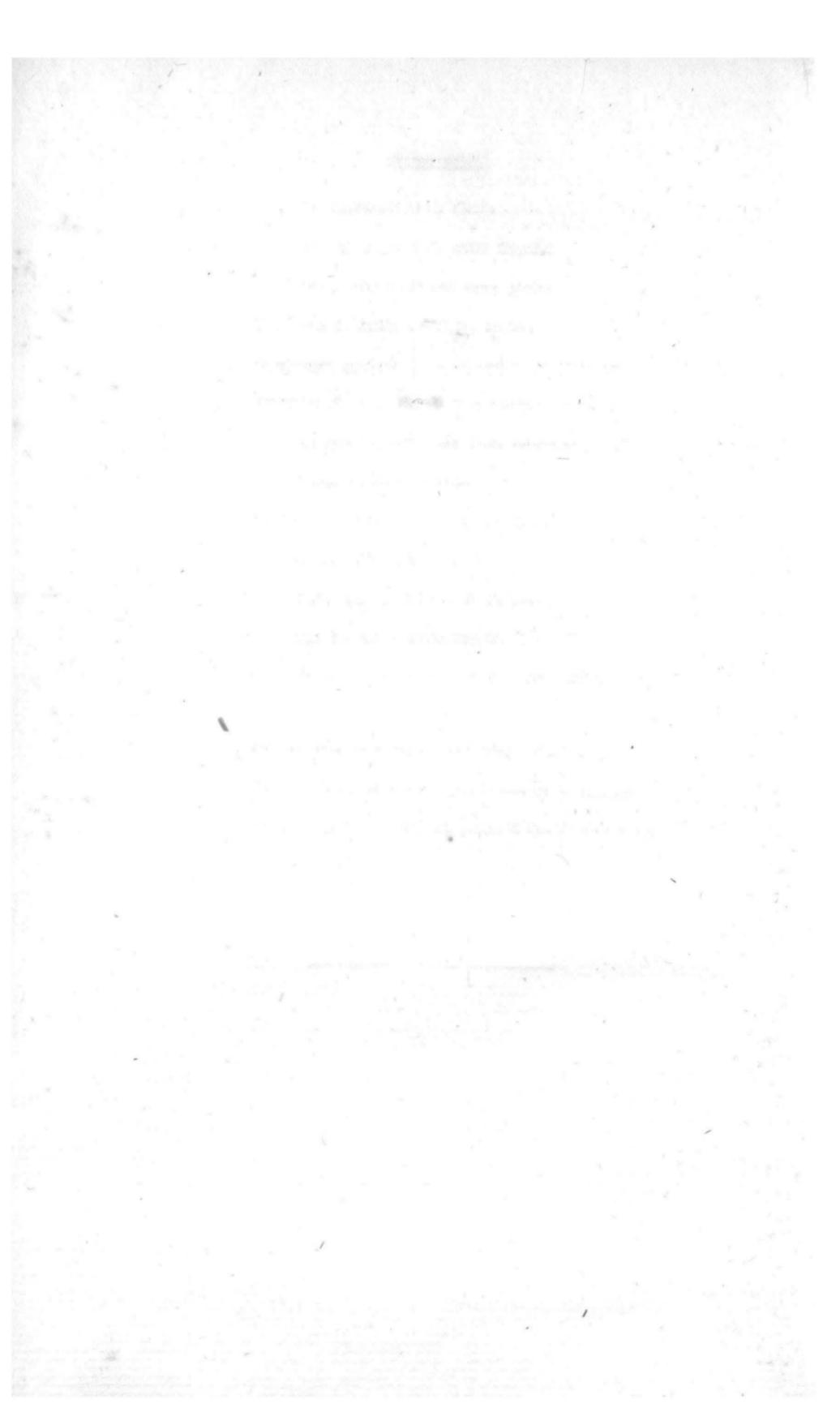
De toi-même n'étoient que la moindre partie,

De tes nombreux amis confternés, abattus,

Chère ombre, je n'ai fait qu'emprunter le langage;

Tu me fuis! . . . ah! du moins si j'avois en partage

Tes mœurs douces & tes vertus!



28.

